

terre; la durée moyenne de vie s'accroît de cinq ans, et la mortalité diminue de 26%.

D'autre part, à plusieurs reprises, en Europe, aux Indes, et aux Etats-Unis, on a observé que les forêts avaient été comme des barrières naturelles opposées à la propagation du choléra et de la fièvre jaune, et que les habitants qui s'y étaient réfugiés ou y avaient élu domicile, avaient échappé aux atteintes de ces maladies terribles. D'où l'on est en droit de conclure que les bacilles qui causent le choléra et la fièvre jaune, ne sauraient trouver au sein des forêts des conditions favorables à leur développement.

*Rôle de la forêt au point de vue climatérique.*

On ne peut nier que la salubrité de l'air et des eaux alimentaires ait sur la distribution des peuples une action capitale; mais elle n'en est pas cependant le seul facteur. Il semble bien, au contraire, que le climat qui, à la surface de la terre, assigne aux cultures, aux végétaux, aux animaux, des zones nettement définies, ait été et soit, à ce point de vue, d'une très grande importance.

Mais le climat ne voit-il pas sa nature se modifier suivant que s'altèrent ses deux principaux éléments constitutifs, la température et l'humidité? Par la part très active qu'elle prend aux variations thermométriques, par l'obstacle qu'elle met à la poussée des vents, par l'influence qu'elle exerce sur la répartition des pluies, la forêt ne laisse pas de façonner, en quelque sorte, à sa guise, le climat avec lequel elle est en contact.

Tous ceux qui, en différentes saisons, ont fait quelques courses en forêt, savent qu'il y fait plus frais l'été et moins froid l'hiver qu'en pays découvert. Si l'on veut connaître dans quelle mesure se trouvent atténuées par la présence de la forêt les rigueurs climatériques, on ne peut se contenter d'une aussi facile constatation. Il faut donc recourir au témoignage de savants distingués et de météorologistes remarquables, comme les Mathieu, les Becquerel, les Boussingault, les Foutrat et les Ebermayer. Ceux-ci ont fait simultanément en forêt et en pays déboisé, toujours avec beaucoup de soin, des observations nombreuses, à différentes stations très espacées, en France, en Bavière et en Suisse.

De l'ensemble de ces observations, il ressort que la température moyenne mensuelle et annuelle est moins élevée en forêt qu'en pays découvert; que la différence entre la température des massifs forestiers et celle des régions agricoles est plus grande en été qu'en hiver et que les oscillations thermométriques sont moins amples à l'intérieur qu'à l'extérieur de la forêt. D'où nous pouvons conclure que le climat est moins excessif, subit des variations moins sensibles, que les gelées printanières et automnales sont moins fréquentes et moins nocives dans les pays boisés que dans les régions dénudées.

Quoi qu'il en soit, on a attribué au déboisement le fait que le climat d'Afrique soit à même latitude plus chaud que celui de l'Amérique du Sud, alors que l'on